**Paul Hermant**

**Chroniqueur, Fédération des services sociaux, Centre Socialiste d’Education Permanente (CESEP, Nivelles, Belgique) animateur de mouvements comme Acteurs du temps présent, Cause Commune**

*Le temps politique de la marche et du déplacement*

Les sols se raréfient en qualité comme en quantité. Les bouleversements climatiques cumulés aux diverses pressions qui s’exercent sur ce que portent les sols et sur ce qu’ils contiennent reconfigurent nos manières d’appréhender les territoires et les ressources communes.

La prédation de ces ressources et de ces territoires - qu’elle ait un objectif préservatif ou spéculatif, ou les deux à la fois – conduit à un épuisement auquel espèrent désormais survivre les moins fatigués ou les plus décomplexés…

La question d’où habiter et de quoi se nourrir se pose désormais pour une partie grandissante de la population mondiale et la question territoriale est en train de grignoter la question sociale.

C’est dans ce contexte que s’exercent des migrations de populations provenant de zones où les ressources et les territoires sont, pour toutes sortes de raisons, accaparés. Ces exilés croisent à leur arrivée dans de nouveaux espaces (par exemple ceux que nous habitons) d’autres dépossédés, eux-mêmes en proie à des formes de prédation qui ne sont pas seulement territoriales mais qui touchent aussi aux ressources intimes des personnes.

Comment appréhender ces surnuméraires qui s’additionnent mais qui ne parviennent pas à se compléter ?

Peut-être que se retrouver dans le temps du déplacement pourrait être une idée.

En arrivant à pied, pour une grande partie d’entre eux, les exilés renversent la rapidité et le flux tendu de l’information et tentent de rompre avec un présent toujours recommencé qui est le temps auquel sont assignés les surnuméraires de nos villes.

Le temps de la marche figure alors une allégorie possible de ce qui peut être mis en mouvement et ce qui s’offre comme possibilités de constatation et de réappropriation.

Ce temps-là est sans doute ce qui reste de commun, mais c’est un commun à construire.